

l'été n d u e

RENAUD HERBIN



À QUI MIEUX MIEUX
Tout public à partir de 3 ans

RENAUD HERBIN

A QUI MIEUX MIEUX
Création octobre 2022
Tout public à partir de 3 ans

Conception et texte Renaud Herbin
Jeu Bruno Amnar
Espace et matière Céline Diez
Lumière Anthony Abrieux
Son Sir Alice

Mécanismes : Damien Tardieu Eric Fabacher & Anthony Latuner
Régie générale de création : Thomas Fehr & Mehdi Ameer
Régie de tournée Silvio Martini

l' é t e n d u e — RENAUD HERBIN

renaudherbin.com

A QUI MIEUX MIEUX, c'est l'histoire d'un être émerveillé, débordant de vie qui cherche à exprimer son enthousiasme pour la joie de se sentir vivant. Un être animé par la nécessité de dire ce à quoi il a survécu, sa propre naissance. Mais son engouement est son propre frein. Il engage une sorte de « battle » avec lui-même, surenchère du superlatif. Il se coupe lui-même la parole. Pour avoir le dernier mot.

Cet être pensant, qui dit ce qu'il pense, mange ses mots, ogre dévorant, absorbant, déglutissant.

Il pense ce qu'il dit comme autant d'hypothèses sur ce qu'il voit et ce qu'il vit.
Il philosophe.

Création
le 6 octobre 2022 au TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est

Production : L'étendue – Renaud Herbin
Coproduction : Le Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette
Créé au TJP Centre dramatique national de Strasbourg - Grand Est

Contact : Emma Chapoulie - chargée de production
+ 33 (0)7 45 03 32 05 - production@l-entendue.com

« On m'a parlé d'un homme qui vivait dans l'obscurité la plus profonde ; ses yeux, comme du fond d'un abîme, n'avaient jamais vu la plus légère clarté. On m'a dit qu'un homme vivait dans le silence : jamais le bruit le plus imperceptible n'avait atteint son oreille... J'entendis parler d'un homme qui vivait immergé dans l'eau : une eau d'une étrange tiédeur ; et qui, brusquement, sortit à l'air dans les glaces. Il déploya ses poumons qui n'avaient jamais respiré (les supplices de Tantale seraient minces en comparaison...) mais il sortit victorieux. L'air détendit d'un trait ses poumons repliés depuis toujours, et alors, l'homme cria. Et l'on entendit sur la terre une voix tremblante que jamais on n'avait entendue, sortant d'une gorge qui n'avait jamais vibré.

Maria Montessori, L'enfant



Ce sentiment radieux d'exister, ou la conscience intime du privilège d'être vivant

Dès notre naissance, nous possédons une vie psychique active. L'arrachement à notre mère constitue une épreuve. De l'obscurité et du silence, nous sommes confronté.e.s subitement à l'éblouissante cacophonie du monde. D'un milieu tiède et protégé, nous devons survivre à la rudesse et la froideur du dehors. Il nous faut bien du courage et des efforts, après une telle expérience, pour trouver notre place. Nous avançons dans notre vie, prêt.e.s à surmonter toutes les difficultés et défis qu'elle nous réserve. Dans cet élan puissant. La volonté de se dépasser. La pulsion dévorante ou la rage de vivre.

L'enfant philosophe

Il n'y a pas d'âge pour philosopher.

Ici, la philosophie n'est pas un discours, mais une action à vivre, une pensée en action qui devient expérience parce qu'elle surgit du corps, de l'émotion, de la sensation et de l'imagination.

Ici, la sensibilité dote le corps d'une intelligence intuitive et profonde. Vivre philosophiquement devient un moyen de réapprendre à voir le monde. Une expérience spirituelle.

Ici, dans le plaisir de décrire ce que l'on ressent, nous convoquons à cœur-joie des mémoires profondes à partir de sensations intenses, d'états de corps et d'esprit.



A QUI MIEUX MIEUX,

c'est l'intuition du corps qui sent pulser la vie,
ému de ce qui se transforme déjà en lui. Embryon spirituel,
enfant que nous sommes ou avons été,
qui vit en profondeur ce que lui offre l'expérience de sa vie.

c'est la capacité de s'émerveiller,
de se métamorphoser dans notre rapport sensible aux choses,
d'accéder à une forme de compréhension profonde
qui échappe à l'explication rationnelle ou conceptuelle.

c'est la nécessité d'avancer après ce déchirement originel,
de progresser pour cet être sensible qui vient du néant
et qui fait un inconcevable effort d'adaptation à s'inscrire dans un monde nouveau.

c'est, à l'intérieur de soi,
l'histoire d'un combat joyeux, le défi de la vie à relever.

Ce projet s'inscrit dans la continuité de *Wax* et de *Echo des creux*. L'acteur manipule les mots autant qu'il en devient l'objet. Cette fois, le texte sera écrit au préalable, dans cet esprit du jeu de mots, de l'adresse immédiate et rythmée avec le spectateur. La poésie sonore est un terrain jubilatoire accessible dès 3 ans car c'est le moment où l'enfant commence à s'amuser du sens des mots et à s'en étonner. C'est la naissance du deuxième degré.

L'incarnation

Dans un espace apparemment vide, dessiné par la plasticienne et scénographe Céline Diez, apparaît une forme. Corps de nounours géant, monolithe ou gros coussin ? Cette chose pourrait figurer le corps dont on sort ou celui qui nous constitue. Il s'agit de l'ouvrir, la démonter et la reconstituer pour y saisir la vie, la circulation des énergies et des idées, comme un objet d'étude. Au seuil de la figuration, cette installation de matière est surtout un support de jeu qui pourrait bien déborder et ne pas se laisser faire.

Sur scène, le comédien Bruno Amnar entre dans ce jeu direct avec la matière et généreux dans l'adresse au public. Un corps d'homme, à fleur de peau. Une bonhomie bienveillante.

Il appréhende l'incarnation, ce processus mystérieux d'une énergie qui a animé son corps inerte de nouveau-né et qui lui a donné l'usage de ses membres, l'articulation de la parole et le pouvoir d'agir selon sa volonté ; ainsi, Il découvre qu'il est incarné. Sa manière d'être est physique, organique. Immédiate.



A QUI MIEUX MIEUX pourrait commencer ainsi : un être est là, tout seul au plateau. Il accueille le public, l'observe. Dans cette solitude – face aux autres, il se demande comment tout ça – la vie - a bien pu commencer.

Traversé par le sentiment existentiel, il philosophe. Ou plutôt, il vit philosophiquement. Il fait l'expérience dans sa chair de la philosophie qui pénètre sa vie.

Il revit la sensation d'être dans le noir, la peur de la nuit, la séparation de la naissance, l'abandon, l'étonnement de ce qui constitue la matière, son corps. Il pressent des présences inexplicables - quelqu'un le regarde.

Il convoque des mémoires enfouies, des rapports intimes aux choses inscrites dans le temps d'avant la conscience. Ces sensations deviennent source d'imagination. Il réinvente le monde en s'étonnant que tout est dans une chose et son contraire. Il réalise qu'il est vivant.

La langue - tout est organique

Cet être commence à élaborer une langue pour décrire ce qu'il vit.

Dans l'appétit de la nécessité de dire, il se coupe la parole.

Il prend conscience, se réveille, se révèle lentement à lui-même.

Cet être avale et recrache ses mots. Il est l'appétit du dire. Tout ce qui tombe dans son regard, il le nomme sans filtre. Il s'agit pour lui de vider les mots jusqu'à l'épuisement, de chercher le mot qui reste sur le bord de sa langue, dans le souci viscéral de la précision.

La langue devient pâte-à-mot, matière. Avec le désir immense de vouloir jouer avec, de s'y coller, d'entrer dedans. Cette dévoration s'opère par la bouche, lieu d'une impudeur flagrante. La langue dans la bouche : y mettre un mot - se remplir - et en perdre le sens. Régurgiter. Déborder. Un ogre, gargantua des mots.

Un dialogue avec lui-même s'instaure. La langue déraile, se cherche, entre proximité des mots entre eux et approximation du sens. Tentative après tentative.

C'est une escalade du « à qui mieux mieux ».

La langue de cet être tremble de tous ses membres. Un poème s'écrit malgré lui, à force de bégaiement, de glissements, d'interruptions. Dans ce débordement de tentatives, c'est finalement la confiance que l'imperfection peut suffire à éprouver le sentiment radieux d'être en vie.

L'origine

Le récit avance comme une enquête pour reconstituer le fils de son histoire - Pourquoi je bouge ? Qui tire les fils ? C'est quoi vivre et mourir ? C'est quoi souffrir ou prendre plaisir ? Il ré-invente le récit fondateur de l'origine de sa vie pour percer le mystère de son commencement. Une quête de l'insondable, à travers l'élément liquide primordial, flux de la vie qui se précipite en cascade de rocher en rocher, dans l'ivresse du vol et le déchirement de la chute.

Son bonheur dépend de sa capacité à prendre soin de la santé de son esprit, c'est-à-dire, à philosopher.

